

De Mort à Trépas

C'était une sorte de hangar, aussi vaste qu'un abri à avions, perdu dans des confins lointains et inaccessibles. L'endroit était noyé dans l'obscurité. Seuls quelques traits de lumière suintaient des morceaux de tôles en plexiglas qui rapiéçaient la toiture. Ces rayons lumineux dégouлинаient le long des murs comme une précipitation solide baignant dans un fluide ténébreux.

Contre toutes attentes, le dépôt ne paraissait pas si glauque. Il semblait davantage ancré dans une réalité différente, comme si, déjà, nous n'étions plus sur terre.

Au centre de ce hangar s'élevaient un monticule instable de bras entrelacés et de jambes écartelées. Parfois, un tronc démembré émergeait de cette montagne immonde. Des tignasses affaissées comme des plantes mortes poignaient çà et là au milieu des cadavres, inertes.

Un grognement vint perturber la tranquillité sinistre des lieux. Il y eut un éboulement macabre de morceaux de corps humains, et une tête au visage bien vivant – affaissé certes par un réveil difficile, mais vivant tout de même – sortit d'une cavité de chair froide.

— Oh putain, j'ai une de ces gueules de bois, émit la bouche tordue de l'homme affairé à retirer la chassie de ses yeux englués.

L'individu fit un pas en avant, trébucha et dégringola de la masse sans vie. Le choc de son visage avec la rudesse du béton recouvrant le hangar acheva de le réveiller. Il n'était pas pour autant prêt à ouvrir les yeux.

Il s'étouffa dans un cri étranglé. Avec la vision morbide qui s'offrait à lui s'étaient désinhibés ses autres sens. L'odeur du charnier lui assaillit les conduits olfactifs avec davantage de force que s'il venait de se faire percuter par un camion à ordures... Nombre de cadavres qu'il avait sous les yeux étaient dans un stade de putréfaction avancée. Les plus abîmés étaient situés en bas de la pyramide et baignaient dans un jus sanglant distillé par des dizaines de vers blancs.

Ses tripes se nouèrent et il dut se concentrer pour contenir un violent haut-le-cœur. Soudain un vacarme assourdissant emplît dans un écho dissonant l'espace. L'homme regretta à ce moment de ne pas être sourd. Il se plaqua les mains sur les oreilles, mais rien ne semblait atténuer l'abominable bruit. Rapidement, la résonance lui fit perdre l'esprit au point qu'il essaya de combler ses pavillons avec un peu de chair grise qui se décomposait sur la pile de macchabés.

Le bruit s'arrêta aussi brutalement qu'il était venu et le gigantesque tuyau qui traversait le plafond se mit à dégueuler un flot de cadavres fraîchement moissonnés. Les corps se déversèrent sur le haut de la pile et tombèrent en cascade jusqu'à recouvrir les macchabés pourrissants.

Le cadavre encore en vie regarda le dernier tronc tomber comme une marionnette abandonnée en plein spectacle. L'homme était pâle comme la mort, sa bouche béante était muette et il vacillait, à deux doigts du malaise vagal.

— Punaise de punaise ! Ça n'en finira donc jamais ? J'en ai marre de ce taf à la con ! rugit quelqu'un.

La voix qui venait de s'élever provenait de l'autre extrémité du hangar et avait des sonorités étranges, comme si des roches s'entrechoquaient l'une contre l'autre.

L'homme détala, s'éclaboussant les jambes dans une flaque de fluides coagulés, cherchant à se cacher. S'il y avait quelqu'un d'autre, ça ne pouvait qu'être le responsable de cette boucherie !

La silhouette qui se découpait désormais à contre-jour, ayant remarqué l'intrus, venait de se stopper. Elle hésita.

— Quelqu'un de vivant est ici si je ne m'abuse... Sortez, cela ne sert à rien de vous cacher ici, gronda la voix.

Personne ne bougea.

— Si vous m'obligez à vous courser, je vous jure de vous tuer.

— N'est-ce pas ce que vous comptez faire de toute façon ? répliqua l'homme transi de peur.

— Non... Enfin, si... Mais il y a d'autres choses à considérer : quand vais-je le faire ? Avec ou sans douleur ? Et plein d'autres questions dans le genre, alors sortez.

La silhouette scruta le tas de morts derrière lequel se cachait le vivant.

— Aller venez, on va discuter... C'est que ça me change à moi aussi de croiser du monde...

Son ton s'était adouci. On aurait dit que seuls deux petits cailloux s'entrechoquaient désormais au fond de sa gorge.

— Mais qui êtes-vous donc ?

L'homme sortit de sa cachette putride. Il avait piètre allure, à demi-nu, ses cheveux étaient tout poisseux et ses pieds maculés de jus de cadavres.

— N'est-ce pas évident ?

Même à contre-jour, la silhouette était reconnaissable entre mille : le corps décharné enveloppé dans une longue cape noire et élimée et deux mains squelettiques posées nonchalamment sur le manche d'une longue faux.

— Si, malheureusement. Suis-je mort ?

— Eh bien, on dirait que non, pas vrai ?

La Mort émit une sorte de rire nerveux et alla poser sa faux contre le mur.

- Y'a une couille dans le potage, comme qui dirait...
- Pardon ?
- Rien. Tu t'appelles comment ? Albert ? Jean-Paul ? Iv...
- Etienne.

La silhouette grommela puis s'éloigna vers le monticule de chair grise.

Le prénommé Etienne dodelinait, mal à l'aise. Dans sa tête se mêlaient les quelques phrases qui résumaient sa situation : il est arrivé par un gigantesque conduit qui l'avait lâché sur un tas de cadavres en putréfaction et, présentement, il faisait face à la Mort incarnée...

- Mais enfin ! Vous allez m'expliquer ? Mort ou pas, je dois bien avoir une explication !

La lèvre inférieure d'Etienne tremblait d'anxiété. Il avait les nerfs en vrac et sa gueule de bois revenait à l'attaque avec une insistance terrible. La Mort ne répondit rien, se pencha, ramassa un corps rongé par les asticots et le bascula dans une brouette répugnante.

- Je n'ai rien à t'expliquer, lâcha finalement la mort. Je fais mon boulot. Je récupère les âmes sous forme charnelle et les évacue par un des deux trous au fond du hangar là-bas – il désigna deux gueules béantes au loin – aucun vivant n'est censé arriver ici. Ils ont dû se planter en amont et te considérer comme mort. Ce n'est jamais arrivé et je ne sais pas comment réagir.

Une flopée de questions se bouscula dans son esprit. Elles voulurent toutes être exprimées en même temps. Etienne baragouina une phrase incompréhensible sans susciter la moindre réaction de la Mort, occupée à sa sinistre besogne.

- Donc vous me laissez là, en plan, dans ce lieu où j'ai atterri trop tôt ? Je ne dois pas mourir !

La Mort souleva sa brouette chargée et se dirigea vers les gouffres situés au fond du hangar.

- La solution est simple : il suffira que tu meures pour que tout redevienne normal.
- Que je meure ? s'étrangla Etienne.
- Ecoute, les erreurs ça arrive. On m'a même envoyé un chien un fois, alors que je ne m'occupe que des humains. Nous ne sommes pas infallibles, mais ces erreurs n'ont pas d'importance. Voyez plutôt l'aspect comique !
- Pas d'importance ? Mais, on parle de ma mort prématurée, même si vous portiez un pyjama licorne, rien de tout cela ne saurait être comique ! Rah !

Etienne était rouge de colère et de frustration, blême du fait de sa gueule de bois et vert de peur, le tout formant un mélange improbable sur son visage. Déboussolé, il se lova dans un coin du hangar et attendit patiemment de se réveiller de son cauchemar. L'homme

ferma les yeux de toutes ses forces, priant le Seigneur que tout ne soit qu'un mirage dû à une sur consommation de LSD. Mais rien ne vint.

Le grincement lancinant de la brouette continuait de meubler l'espace sonore. Le temps s'égraina un long moment avant que les palpitations de son crâne malade ne se calment, lui offrant un peu de répit. Etienne manqua presque de s'endormir, accusant le choc.

Une main décharnée se posa sur son épaule. L'homme ouvrit les yeux et fit face à la mine inexpressive de la Mort.

— Viens, on va boire un coup, c'est l'heure de ma pause.

Cette longue léthargie l'avait convaincu et résigné : il n'était pas en plein délire ni endormi. Etrangement, il accepta son sort. Sort qui n'était pas vraiment arrêté d'ailleurs.

Il accompagna la Mort dans une alcôve meublée d'une table haute et d'un unique tabouret.

— Tu m'excuseras, je n'ai pas souvent de la visite.

Elle lui servit un gobelet d'un liquide brun tiré d'une flasque en inox et but directement au goulot. Etienne trempa ses lèvres, encore dans les brumes de sa somnolence. Le brouet l'en tira violemment. Il cracha d'un coup le contenu de sa bouche puis essuya la salive brunâtre qui lui dégoulinait sur le menton.

— Qu'est-ce que tu m'as donné ? C'est pour me tuer ?

Il avait les yeux écarquillés d'horreur.

— Non, à la base je ne pensais pas te tuer comme cela, mais si ça marche... – il but une nouvelle gorgée – C'est le distillat du jus qui coule sur le béton.

Cette fois Etienne vomit pour de bon ; le haut le cœur avait été trop soudain pour le contrôler. La Mort l'observa dans un silence contrit. L'homme avait des larmes qui lui coulaient sur les joues tant l'épreuve avait été pénible.

— Quel est cet endroit ? gémit-il.

— Mmmh je crois que vous autre vous appelez ça le Jugement dernier, mais c'est un peu surfait à mon avis.

Etienne jeta un regard rapide au tas de cadavres.

— Je ne comprends pas... Comment... Que...

La Mort le regarda avec un regard vide.

— Je t'ai expliqué comment ça fonctionnait tout à l'heure. Il y a un trou pour le paradis et un pour les enfers pour reprendre vos termes. En fait, il y a la réincarnation et le néant.

- Et comment vous choisissez quelles âmes sont condamnées au néant et celles qui doivent se réincarner ?
- Eh bien tu vois c'est une bonne question – La Mort prit un air savant, du moins, autant que ça l'était possible. Vois-tu, je suis censé étudier les dossiers à la réception de l'âme. Mais la charge de travail est trop grande, même en prenant le moins de pauses possibles, il en arrive toujours. Alors, je bazarde les corps au hasard.
- Mais c'est scandaleux !
- Tu croyais quoi ? Que la vie était juste ? J'ai fait remonter cette aberration à la direction mais ils ne veulent pas recruter un nouvel agent pour m'assister. Les conditions de travail sont exécrables. Cela fait une éternité que je n'ai pas revu ma femme et mes enfants.

Etienne était tellement pris par leur conversation qu'il en oubliait à qui il parlait.

- Vous avez des enfants ?
- Bien-sûr que non ! C'est pour ça que cela fait si longtemps... La Mort ne peut avoir de famille, c'était marqué dans le contrat.
- Vous avez dû signer un contrat pour faire ce boulot ?
- Evidemment que non ! Je ne suis même pas déclaré au fisc ! Je bosse dans l'illégalité la plus totale sans la moindre perspective d'évolution...

L'homme eut une mine sincèrement peinée. Aussi inexpressif qu'il soit, le pâle visage de la Mort exprimait à ce moment une détresse profonde.

- Et puis, en termes de charge de travail, ça ne va pas s'arranger...
- C'est pas vrai ! Je croyais que c'était bientôt la fin ! Vous êtes encore combien là-bas ? Un bon milliard ?

Etienne était tellement gêné qu'il se mit à regarder ailleurs tout en se grattant le cou.

- On s'approche des huit milliards. L'effondrement de l'humanité n'a pas encore commencé... Les prévisions de mortalité sont à cent millions par an à partir de 2025. Sans compter les guerres impromptues et les épidémies foudroyantes...
- Cent millions ! Mais... Je n'y arriverai jamais !
- Tu as pensé investir dans une pelle mécanique ou un bulldozer plutôt que de continuer à la brouette ?
- Non ils bloquent tous les investissements. Plus d'argent il paraît ! Cette direction est merdique, j'en peux plus de cette vie, dit la Mort.
- C'est quand même hallucinant.

Ce qui était hallucinant était en réalité qu'il parlait avec la Mort elle-même de ses conditions de travail.

Une idée germa dans l'esprit d'Etienne. Une idée qui pourrait sauver l'humanité.

- Tu n'as jamais songé à mourir ? A te jeter dans le gouffre du néant ?

- Je ne sais pas si ça marcherait...
- Donc tu y as pensé... Et si c'était la seule solution ?

Le bruit atroce annonciateur d'un nouveau vomissement du conduit à cadavres recouvrit la réponse de la Mort. Bientôt l'écho du fracas mou des corps s'entrechoquant suivit.

- Faut que j'y retourne, j'ai déjà accumulé beaucoup trop de retard.

Les jours qui suivirent, et peut-être les mois, la notion du temps ayant disparu, Etienne se fit le confident de la Mort. Avec subtilité, il remua le couteau dans la plaie, le faisant parler de son mauvais traitement, de la tâche harassante et ingrate de traiter sans justice le classement des âmes.

Puis le jour tant attendu par Etienne arriva.

- Tu te rends compte de ce que je m'apprête à faire ? s'étrangla la Mort.

On aurait dit que sa voix n'était plus qu'une avalanche de caillasse.

- Oui, lâcha solennellement Etienne.
- Je vais disparaître à jamais...
- Oui.

La Mort riva sur lui ses orbites vides.

- Est-ce que ça fait mal de mourir ?
- Non. Ça fait peur, c'est tout.

Elle posa sa main sur l'épaule d'Etienne.

- Tu as été mon seul véritable ami.

Son cœur se mit brutalement à battre la chamade. Il connaissait la cruauté de sa trahison. Mais avait-il le choix ?

Etienne esquissa un sourire.

- Adieu mon amie.

Et la Mort sauta. Etienne observa son corps squelettique se désintégrer et se perdre dans le néant.

Grâce à moi, personne ne mourra jamais plus, pensa-t-il.

*

Une éternité plus tard.

Etienne n'avait jamais pu trouver la sortie de ce hangar hormis les deux trous qui le condamneraient d'une façon ou d'une autre à la mort. Mais surtout, les cadavres n'arrêtaient pas d'arriver. Par dizaines, puis par centaines. A présent, le hangar était plein à craquer de chair en putréfaction. Le tas s'était tant étendu qu'il avait repoussé Etienne au bord des deux gouffres.

Les Hommes continuaient de mourir, c'était dans leur nature. Mais ils n'étaient plus triés et chaque nouvelle cargaison rapprochait Etienne de la mort. Cela l'avait, de façon très pragmatique, contraint de déblayer un peu d'espace.

Il avait jeté quelques corps au hasard des gouffres, pour survivre d'abord, puis pour accéder de nouveau à l'alcôve. La Mort y avait laissé sa capeline et Etienne la préféra à ces vieux vêtements déchirés.

Le temps s'écoulait.

Les cadavres arrivaient.

Etienne les évacuait inlassablement jusqu'à oublier son propre prénom.

Un jour, la silhouette enveloppée dans une capeline noire et élimée trouva un chien parmi les corps des humains en putréfaction.